

LE PROFESSEUR NESTOR YERNAUX

La faculté de médecine de Louvain est à nouveau plongée dans un deuil profond. Elle vient, en effet, de perdre l'un de ses plus éminents professeurs, le Dr. Yernaux, professeur émérite, décédé à Bruxelles le 22 septembre dernier.

Le Dr Yernaux est né à Montigny s/Sambre en 1883. Dès sa prime jeunesse, alors qu'il n'avait que neuf ans, il fut durement éprouvé par le décès de son père. Il grandit sous l'égide de sa mère qui le soigna avec toute sa tendresse maternelle et par son oncle l'abbé Lejeune, curé à Gillen, lequel exerça beaucoup d'influence sur lui et lui insuffla un profond sentiment de piété. Durant toute sa vie le regretté défunt en parla toujours avec un filial respect.

Après avoir suivi toutes les classes primaires à Malonne, il fit de brillantes études moyennes au Collège d'Enghien. Il vint à Louvain en 1901 et s'y fit remarquer par son intelligence exceptionnelle. En 1907 il fut reçu docteur en médecine, chirurgie et accouchements, avec grande distinction.

Très vite, il attira sur lui l'attention du Professeur Ide, maître incontesté de la faculté de médecine de Louvain, sous la direction duquel ses facultés atteignirent leur pleine maturité.

Il étudia, dans son laboratoire, le mécanisme de l'intoxication de l'organisme par la digitaline et son œuvre, d'une qualité scientifique exceptionnelle, fit époque au point qu'elle

fut citée dans le *Handbuch der experimentellen Pharmakologie*, tome II.



Lauréat des concours universitaires de 1907, il fit un voyage d'études à Berlin (1908), Vienne et Paris (1909), où il travailla sous la direction des grands maîtres de la dermatologie et de l'urologie.

De retour en Belgique, il se fixa à Bruxelles où il devint

Chef de clinique du Service de dermatologie de l'Hôpital d'Etterbeek.

Au décès du Professeur Morelle, il succéda à ce dernier pour enseigner les maladies dermatologiques et vénériennes.

Il restera toujours présent dans la mémoire de ceux qui l'ont connu et qui ont eu le privilège de pouvoir l'approcher.

En tant que savant, il se fit remarquer, tant par le développement de son esprit d'observation que par la précision de son diagnostic. Ce fut aussi un pionnier dans le domaine de la thérapeutique. Il innova notamment, par de remarquables études, le traitement de la syphilis par le bismuth. En collaboration avec feu le Dr. Delrue, il prouva, sur la base de données scientifiques rigoureuses, que grâce à la résorption rythmique bien calculée on atteint un niveau thérapeutique qui se maintient pendant toute la durée de la cure moyennant l'administration bimensuelle d'une quantité bien déterminée du métal.

Sa conviction sur l'efficacité de la cure au bismuth fut confirmée par l'observation clinique et par le contrôle sérologique effectué au cours de la maladie.

Il fit preuve de la même hardiesse dans le traitement du « lupus vulgaris » et de l'« épithélioma » de la peau au moyen de la coagulation diathermique et du curettage. Il fit tout cela avec sérénité, conviction et en toute humilité au point qu'il advint que sa méthode fut redécouverte quelques années plus tard.

Il était membre de l'association scientifique des dermatologues de Belgique dont il fut également un des présidents les plus vénérés.

Ses interventions furent toujours écoutées avec attention et respect. Il était, au surplus, membre correspondant de l'association hongroise de dermatologie. Enfin, il était grand Officier de l'Ordre de la Couronne, Officier de l'Ordre de Léopold, Commandeur de l'Ordre de Saint-Sylvestre, etc.

Il n'avait pas son égal comme professeur. Il exposait d'une façon claire et nette les problèmes les plus compliqués, donnant ainsi l'impression que cela était si facile !

Il passionnait son auditoire par son enseignement précis et net. Il était adversaire de toute démonstration savante et tapa-

geuse, son seul but étant de susciter l'intérêt et la compréhension de l'étudiant. Il avait l'art de dégager l'essentiel de l'accessoire rendant ainsi son cours aussi attrayant que possible.

S'il était grand en tant que professeur et savant, il était encore plus grand comme homme. Tous ceux qui ont eu l'occasion de l'approcher peuvent en témoigner. On n'oubliera jamais l'exemple de sincérité, de scrupuleuse honnêteté et de résignation dans l'adversité qu'il donna.

A voir son sourire débonnaire ou quelque peu moqueur, personne n'aurait pu imaginer que son cœur saignait.

En effet, au cours de sa vie, cette noble figure a subi de cruelles épreuves.

Il a beaucoup souffert et bien plus encore lorsque le malheur frappait des êtres qui lui étaient chers.

Il accepta tous ces revers avec une humilité et une résignation toutes chrétiennes.

Ceux qui ont eu l'honneur — ce dont en ce qui me concerne je lui serai éternellement reconnaissant — de pouvoir pénétrer quelque peu dans sa vie intime, ne sauront jamais l'oublier.

Son exemple leur sera toujours un stimulant et un encouragement.

C'était un saint homme.

Je suis convaincu que son exemple survivra dans la mémoire et le cœur de chacun, collègues, assistants et étudiants.

Que la famille Yernaux veuille bien trouver ici l'expression de nos sincères et chrétiennes condoléances pour la perte si cruelle qu'elle vient d'éprouver.

Qu'il repose doucement dans la paix du Seigneur.

E. HAVEN.
